

a ce porteur de presenter a vostre honneur qui pourra en icelle s'il lui plaist recognoistre ce qu'elle aura veu, et par sa presence honoré, Je supplie humblement vostre honneur d'excuser cette mienne hardiesse et me tenir au nombre de ses tres humbles seruiteurs. Je prie Dieu

Monseigneur tenir vostre honneur sous sa sainte protection. a Anuers ce 21 d'avril 1582.

De

Vostre honneur Tres humble et tres obeisat seruiteur,

VILLIERS.

L'espoir d'une heureuse issue, manifesté par Villiers, ne fut pas trompé. La guérison du prince avança favorablement. Le 2 Mai il fut en état de rendre des actions de grâces publiques à Dieu, dans la Cathédrale d'Anvers, à cause de son rétablissement. Que cette effusion provenait du cœur, on le sent au ton de piété qui règne dans la troisième lettre du prince, faisant partie de notre collection. Elle est déjà imprimée dans les *Archives de la maison de Nassau*, publiées par Mr. Groen van Prinsterer, Tome VIII, pag. 124. Je la donne ici encore une fois, parce qu'elle est assez courte, et d'ailleurs remarquable par l'expression de la reconnaissance pour la part qu'on a prise à sa mésaventure, du sentiment de pieuse gratitude envers Dieu, et du zèle sincère et renouvelé pour la bonne cause, qui en est le trait distinctif. Voici la lettre :

Lettre du prince GUILLAUME I.

Monsieur Je ne vous scaurois exprimer par parolles le contentement que m'a donné vostre lettre, car combien que oncques auparavant je n'eusse doubté de vre bonne volonte et attention enuers moy, laquelle m'avez rendue assurée par tant de preuues, si est ce qu'en ceste mienne deliurance hors d'un danger si extreme, j'ay esté bien aise de receuoir encor ce tesmoignage du soing et sollicitude qu'avez eu pour mon regard et la joye que retenez de ma guairison, mesmes en me reputant deuant les yeux la bonté et singuliere faueur de nostre Dieu que tout le monde recognoit en cecy, Certes monsieur je m'en sens grandement

vostre obligé, et vous prie de croire, que toute ma vie ou j'aurai moien de vous servir, vous ne trouerez personne au monde qui le face de meilleur coeur, mais cependant vous auez encor adiousté come le comble a cette obligation, en vous offrant de vous emploier selon vre pouuoir a l'assistance de ceste cause dont certes je vous remercie bien humblement, vous suppliant que come avez fait jusques ores, ainsi veuillez y emploier vtre credit, ne faisant doute que Dieu benira vre labour, Et sur ce me recomandant bien humblement en vos bonnes graces je prieray Dieu vous maintenir

Monsieur en toute prosperité, bonne et heureuse vie. De Gand le XXII^e d'Aoust 1582.

Vtre bien humble seruiteur et amy,

GUILLE DE NASSAU.

Adressée:

Monsieur

Monsieur le Comte DE LEYCESTER,

Grand Escuier d'Angleterre.

Enfin il y a dans la collection encore une lettre du prince. Elle est datée du mois d'Octobre de la même année. Evidemment elle a rapport aux nouveaux attentats contre la vie du prince et du duc d'Anjou, qu'on avoit voulu empoisonner tous les deux. On sait que l'un des conspirateurs, l'Italien Basa, s'est tué en prison, et que l'autre, un Espagnol nommé Salseda, fut transporté et exécuté à Paris.

Même de ce crime le prince espère des suites heureuses pour la bonne cause, à laquelle il veut tout sacrifier. L'indignation du roi de France, Henri III, frère du duc d'Anjou, est éveillée par l'attentat, et ce souverain s'est plaint en public du roi d'Espagne, qui a envoyé des meurtriers contre son frère. Aussi l'envoi du maréchal de Biron à l'armée du duc d'Anjou donne au prince bon espoir pour l'avenir. Les affaires Ecosaises, en outre, lui semblent favorables. L'influence Anglaise avait pris l'ascendant en Ecosse. Le dessein de remettre sur le trône Marie Stuart en combinaison avec son fils, dessein pour la réussite duquel des agens secrets avaient invoqué le secours du pape et du roi d'Espagne, avait été frustré par la vigilance et l'acti-